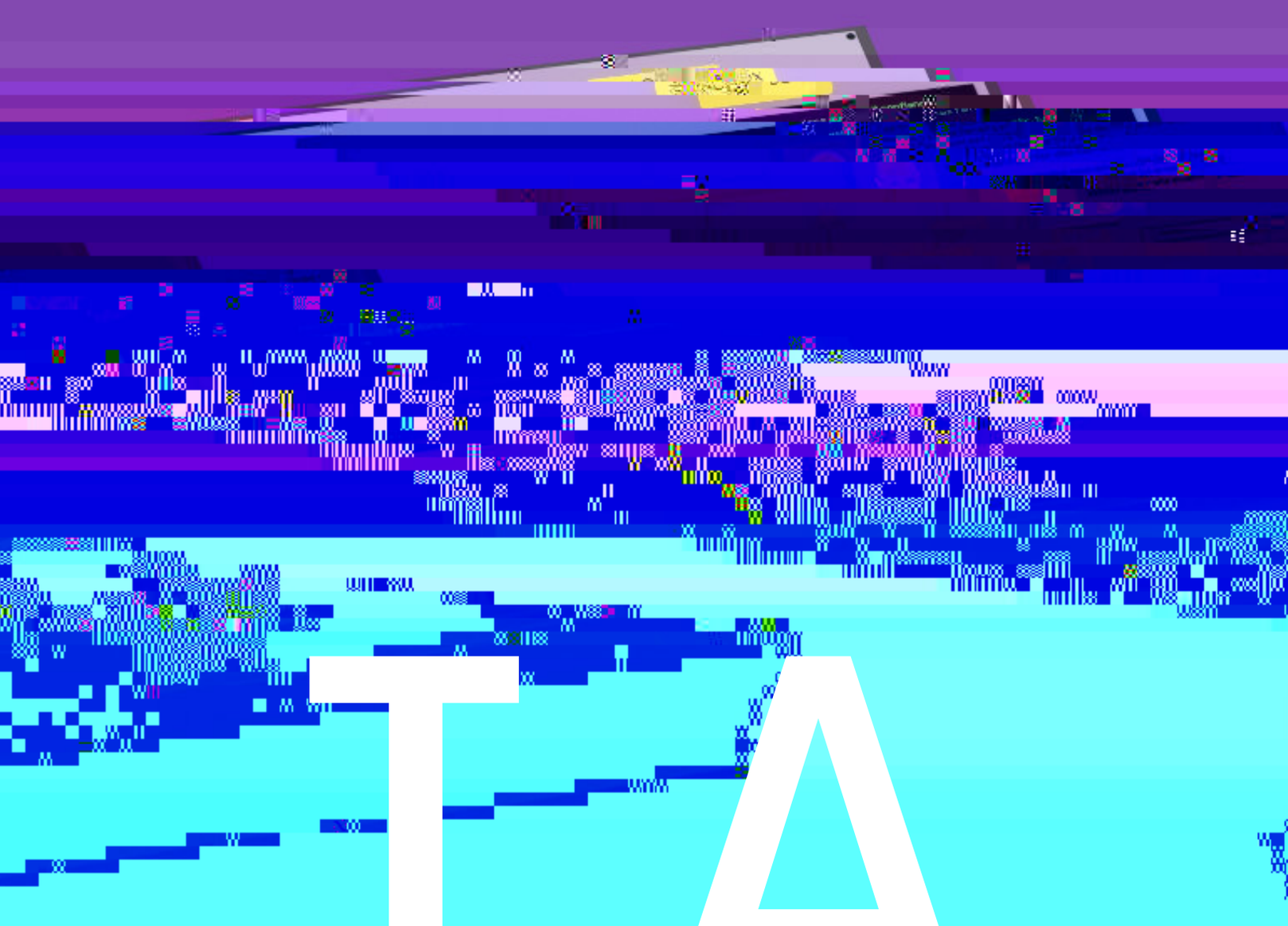


IA

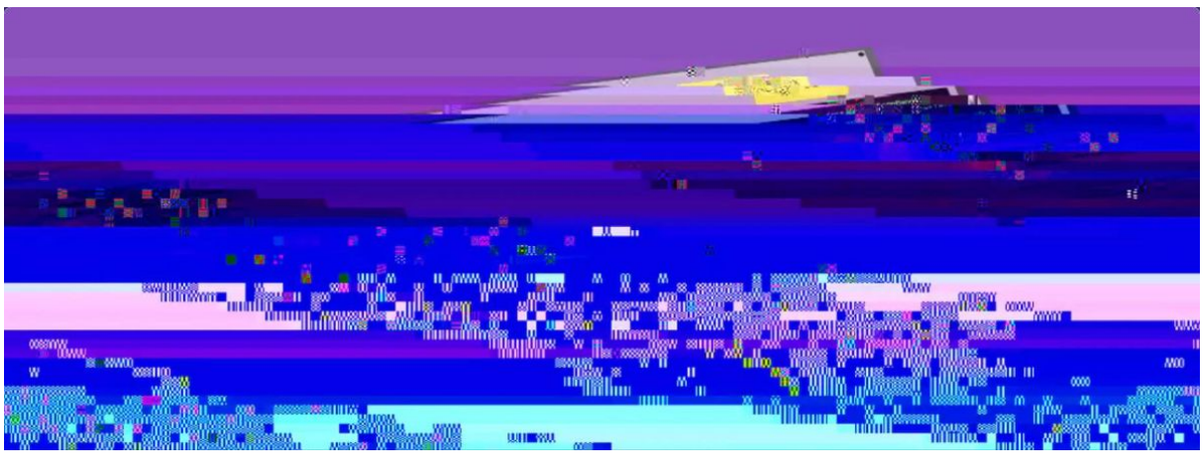
I
NI
TIAL

A
NO
MALY

REVUE DE PRESSE

INITAL ANOMALY

CIE SYSTEM FAILURE



Critique de “Initial-anomaly” Aux Brigittines /L’algorithme de la vie

DEMANDEZ LE PROGRAMME · MERCREDI 13 FÉVRIER 2019

Par Didier Béclard

Troisième volet d'une trilogie consacrée à l’influence des nouvelles technologies sur notre vie quotidienne, « Initial Anomaly » de la compagnie System Failure se penche plus particulièrement sur le développement de l'intelligence artificielle.

Tout commence sur un air de bossa nova sur un plateau nu et blanc. Une voix métallique s'adresse à Michel lui promettant qu'il ne restera pas seul très longtemps. Sur le mur du fond, on découvre la projections de « holos» représentant les quatre personnage en salopette blanche. Une voix féminine s'élève dans le même temps qu'un code informatique s'écrit sur le mur.

Les personnages - Michel, Véronique, Thierry et Helena - s'expriment avec des voix enregistrées, mais le système est brouillé. On hésite entre monde aseptisé et réalité virtuelle. *« Nous sommes un grain de poussière dans la galaxie »*. Un transporteur moléculaire emmène les quatre personnages sur d'autres rivages. Il naît comme une tension entre des êtres apparemment programmés, des robots en somme, et ce qui apparaît, même brièvement, comme un être humain. Ils découvrent une console qui permet d'influer le comportement de chacun d'eux. Ils ne sont que des marionnettes, des entités virtuelles qui évoluent dans un programme informatique, des hologrammes. Mais dotés d'une forme d'intelligence artificielle, ils évoluent jusqu'à atteindre un niveau de conscience de leur condition.

Après « System Failure » et « Human Decision », la Compagnie System Failure, emmenée par les chorégraphes Louise Baduel et Leslie Mannès, concluent une trilogie axée sur l'impact des nouvelles technologies sur notre vie quotidienne. « Initial Anomaly » explore les méandres et les enjeux de l'intelligence artificielle au travers des tribulations de ces clones numériques multipliant les références à des films et séries de science fiction.

Si la compagnie est plutôt coutumière des spectacles de danse, on se situe ici dans une prestation plus théâtrale même s'il n'échappera à personne que tous les mouvements, toute la gestuelle a été clairement chorégraphiée. Aux côtés des deux chorégraphes et danseuses, on retrouve leurs complices Sébastien Fayard et Sébastien Jacobs que l'on avait pu admirer notamment dans des pièces de la Compagnie Mossoux-Bonté et surtout dans le splendide « Tant'amati » de et avec Erika Zueneli (désigné meilleur spectacle de danse par les Prix de la Critique en 2014).

A nouveau (cela devient une marque de fabrique de la compagnie), le travail sur le mouvement, le son, la musique et la lumière est remarquable et chaque élément est indissociable des autres formant un tout solide et ébouriffant. Le tout mâtiné d'une pointe d'humour qui déride plus souvent qu'à son tour.

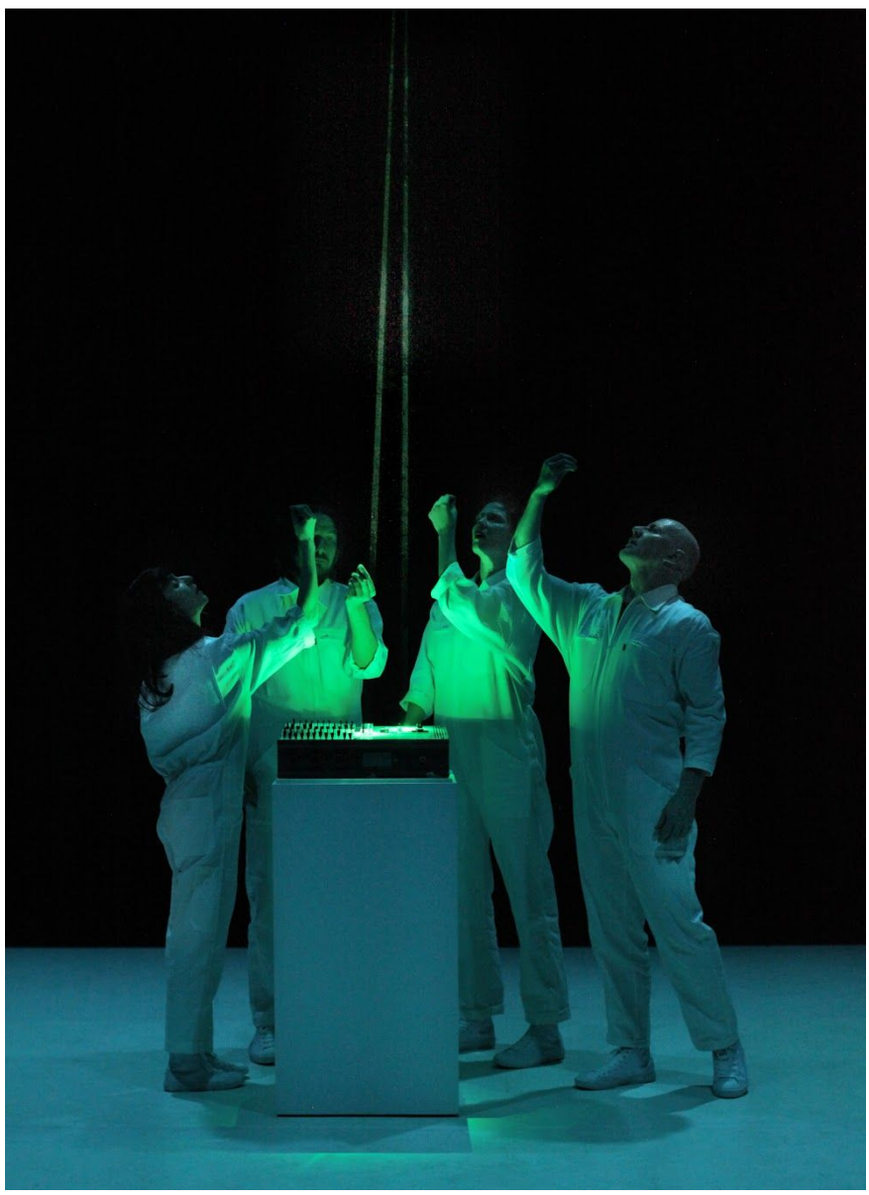
« Initial Anomaly » par la Compagnie System Failure jusqu'au 16 février aux Brigittines à Bruxelles, 02/213.86.10, www.brigittines.be.

La Libre.be

"Initial Anomaly" ou le purgatoire holographique

MARIE BAUDET Publié le mercredi 13 février 2019 à 18h37 - Mis à jour le mercredi 13 février 2019 à 18h40

SCÈNES **La compagnie System Failure dévoile, aux Brigittines, un irrésistible quatuor de clones. Une création aussi divertissante qu'intelligente, dans le cadre de Brussels, Dance!**



Louise Baduel (Helena), Sébastien Fayard (Thierry), Leslie Mannès (Véronique) et Sébastien Jacob (Michel) ou les aventures d'un quatuor de clones. © Joëlle Bacchetta

Nommée d'après le titre de son premier opus, créé en 2013, la Cie System Failure a l'hybridité chevillée au corps, un talent certain pour jongler avec les artifices de la scène, et le chic pour en faire une chambre d'écho où trouvent place nos obsessions et travers technologiques.

C'était encore le cas avec Human Decision (2015), ça l'est à nouveau pour *Initial Anomaly*: I. A., comme intelligence artificielle. Louise Baduel (chorégraphe, danseuse, vidéaste) et Leslie Mannès (chorégraphe, danseuse, actrice), conceptrices de ce nouvel opus, abordent ce sujet avec la légèreté idoine – et leurs complices interprètes Sébastien Jacobs et Sébastien Fayard, sans oublier Thomas Turine à la création sonore et Vincent Lemaître aux lumières.

Créatures virtuelles

Le quatuor en scène reprend les gimmicks des pièces précédentes : tenue uniforme (ici une combinaison blanche), voix en play-back, et jusqu'aux prénoms des personnages. Mais cette fois Michel, Véronique, Thierry et Helena sont des "holos", qu'un "transporteur moléculaire" va entraîner d'un univers à l'autre tandis que ces créatures virtuelles découvrent la console via laquelle leurs données sont traitées.

Et si leur intelligence – artificielle donc, et nourrie de références à la science-fiction et aux séries télévisées – s'affranchissait des algorithmes tout puissants jusqu'à devenir véritable conscience ?

Aussi divertissant qu'intelligent, ludique en diable, *Initial Anomaly* frôle de ses questions sous-jacentes – avec un humour irrésistible et une inventivité formelle réjouissante – la faille première et ultime, celle du sens de l'existence.

- ***Bruxelles, Brigittines (salle Mezzo), jusqu'au 16 février. Durée : 1h. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 15/2. Infos & rés. : 02.213.86.10 – www.brigittines.be***
- ***Brussels Dance, divers lieux, jusqu'au 6 avril – www.brusselsdance.eu***

rtbf.be CULTURE

Scène

"IA (Initial Anomaly)" ou Intelligence Artificielle. Une science-fiction humoristique. ***

Christian Jade

Publié le jeudi 14 février 2019 à 05h35

"Initial Anomaly" Cie System Factory - © Joëlle Bacchetta

Il y a un point commun entre Karine Ponties et Leslie Mannes, une des coauteures de "IA" : Karine a dansé jadis et Leslie danse toujours pour la Cie Mossoux Bonté, imprégnée d'absurde, d'étrangeté et d'humour aussi. Et dans "IA" ce mélange délicat, ce goût des limites entre rationnel et irrationnel est bien présent. Le concept initié et développé par Leslie Mannes et Louise Baduel, interroge l'intelligence artificielle. On voit quatre acteurs/danseurs "zombifiés" (les deux dames et deux Sébastien, Jacobs et Fayard) réduits à des hologrammes ambulants, des photos en 3D, manipulées à partir d'un ordinateur bien visible. Tour à tour ils jouent sur le clavier qui les manipule, victimes et bourreaux en sommes les uns des autres, pendus à un fil, celui de leur ordinateur. Comme nous ! Morts ou vivants ? Manipulés manipulant ? Ils parlent beaucoup et dansent peu, mais la vie du groupe est intense et drôle puisque cette lutte entre le vivant et le mort les transforme en pantins désarticulés. Avec le vieux principe du rire selon Bergson du "mécanique plaqué sur du vivant" : succès assuré pour peu que le rythme et la qualité des situations suivent. Or c'est le cas pour notre grand bonheur puisque la mort aussi fait rire et ils sont tous les 4 dans cet "entre deux", entre vie et mort. On passe donc une heure virtuose où l'intelligence du propos nous sollicite sans cesse. C'est la troisième partie d'un triptyque à base de science-fiction humoristique. On regrette d'avoir raté les 2 premiers épisodes.

"IA (Initial Anomaly)" par la Cie "System Failure". Chapelle des Brigittines jusqu'au 16 février

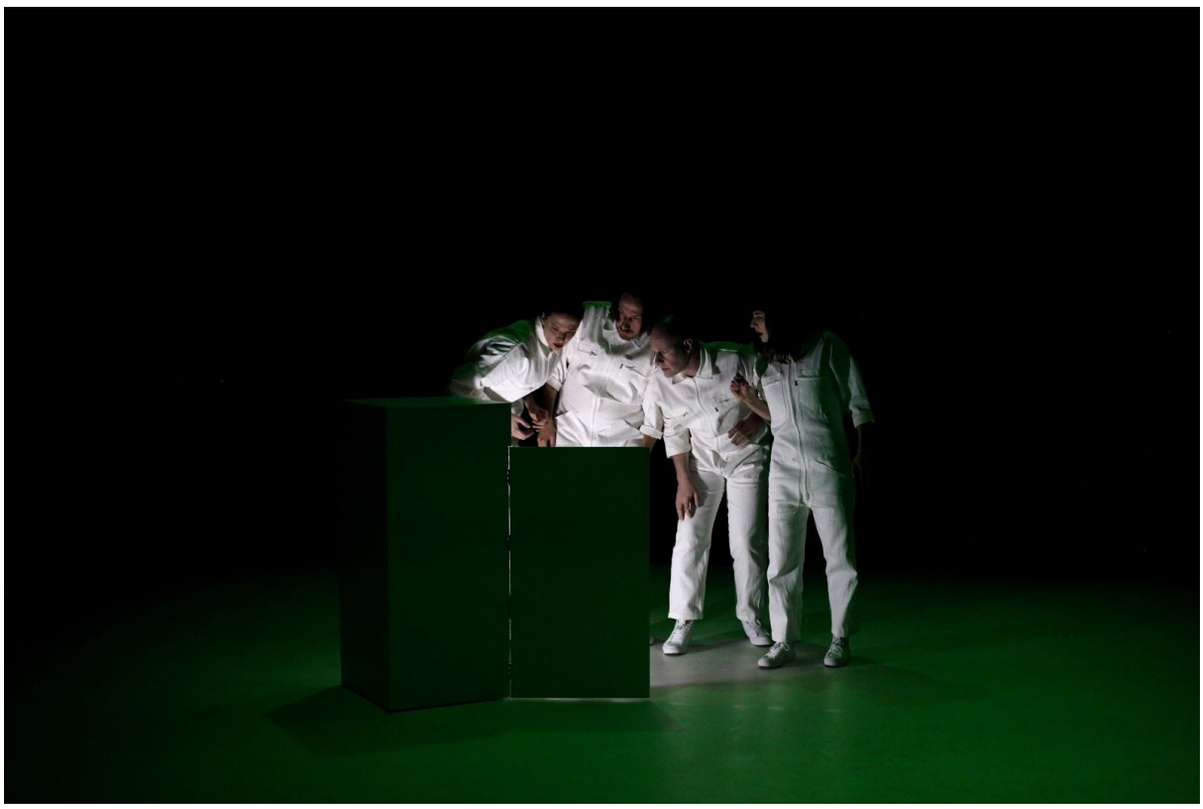
FOCUS VIP

Critique théâtre: Dans la matrice

Estelle Spoto
Journaliste

13/02/19 à 14:50 - Mise à jour à 14/02/19 à 09:03

Monté avec trois bouts de ficelles technologiques, *Initial Anomaly*, de la Cie System Failure, est un *Matrix* qui aurait oublié de se prendre au sérieux. Audacieux et malin.



La science-fiction est plutôt rare sur scène. Difficile d'égaler avec les moyens du théâtre la débauche d'effets spéciaux possible au cinéma. C'est pourtant le pari de la compagnie System Failure, qui clôt ici une trilogie "sur l'impact des nouvelles technologies dans notre vie quotidienne" (après *System Failure* et *Human Decision*).

Dans les premières minutes, on se rend bien compte qu'on ne comprend pas tout. Un coeur électronique s'arrête. Sur un grand carré au sol couvert de blanc, Sébastien Jacobs, "Michel", reste immobile, le regard vide, pliant simplement les genoux, en attente comme un Mii de la Wii (les moins de 45 ans comprendront). Derrière lui, Louise Baduel, "Elena", Sébastien Fayard, "Thierry", et Leslie Mannès, "Véronique", eux aussi en combinaison blanche, n'ont pas encore été activés. Sur l'écran noir en fond de scène, un interface est piloté invisiblement, tandis qu'une voix (celle de Louise) commente à haute voix une manoeuvre de forcing du système.

Une fois le mot de passe accepté commence une suite sans queue ni tête de scènes où se seraient mélangés *Alien*, *L'Armée des douze singes* et *Star Trek*, mais avec des décors intersidéraux uniquement suggérés par le jeu des acteurs. Jusqu'à ce que la vérité éclate. Jusqu'à ce que la manipulation soit découverte et que le quatrième mur entre réel et virtuel soit franchi. On ne vous en dévoilera pas plus mais on dira quand même que la séquence de danse téléguidée, sur ses variations de *We Are the Robots* de Kraftwerk, et celle de changement de langues sont irrésistibles.

Initial Anomaly: jusqu'au 16 février aux Brigittines à Bruxelles, www.brigittines.be
D'ores et déjà annoncé les 18 et 19 février 2020 au Centre culturel de Huy dans le cadre du Festival Pays de Danse.

À la recherche de l'Initial Anomaly

26 février 2019

par **Laura Lievens**

Initial Anomaly nous téléporte dans le monde obscur, voire indéchiffrable et quelque peu *câbleux* des intelligences artificielles… L'amateur de science-fiction y trouve un certain plaisir tandis que le néophyte a tout à découvrir ! Dématérialisation dans trois, deux, un…

Plongés dans le noir, nous attendons, avec l'impression d'être dans une boîte. La lumière se fait et nous découvrons la scène : un sol immaculée, un écran de projection, un objet dans un coin et un des acteurs qui nous fait face, habillé de blanc. Ensuite, le son. Une voix féminine contrôle l'écran. Une ligne de code apparaît. Les trois autres acteurs rejoignent la scène. Où sommes-nous ? Où sont-ils ? L'obscurité revient.

Lumière. Dans cette première partie, nous suivons Véronique, Michel, Héléna - une androïde - et Thierry qui semblent vivre des aventures qui provoquent une impression de déjà-vu. Leurs lèvres suivent le son des voix pré-enregistrées qui résonnent dans la pièce. L'absence de décor n'enlève rien à l'éclat des scènes qu'ils nous jouent. Tantôt ils tentent d'avancer contre un terrible vent (*La Horde du Contrevent* de Damasio, 1999), pour ensuite être attaqués par une créature qui s'est introduite dans leur vaisseau (*Alien, le huitième passager,* 1979), dont ils s'échappent grâce à leur transporteur moléculaire (*Star Trek*, 1966*)*. La Compagnie de théâtre SYSTEM FAILURE nous fait voyager au coeur de la science-fiction, dont les scènes se succèdent sous nos yeux. On retrouve ici les codes de ce genre par l'utilisation de musiques, de références, de phrases cultes - « Ne jamais abandonner, ne jamais se rendre! » (*Galaxy Quest,* 1999) - et d'une gestuelle qui nous renvoient tous à quelque chose de connu.

Pourtant, l'incompréhension persiste : nos personnages ont-ils un but ? Le doute se fait plus grand quand on remarque qu'ils semblent tourner en boucle, comme bloqués dans une *infinite loop*... Les mêmes phrases sont répétées, les scènes sont rejouées quasi à l'identique, jusqu'au moment où Thierry s'immobilise et semble *s'éteindre*, sous les yeux effarés de ses compagnons. Quand celui-ci reprend ses esprits, ce n'est plus Thierry qui s'adresse à nous, mais son créateur, porteur d'un message : nos personnages n'existent pas dans notre réalité sensible. En effet, nous apprenons que nos quatre aventuriers ne sont que des *holos,* des clones informatisés dotés d'une intelligence artificielle par leurs créateurs - bien humains -, et qui évoluent au sein d'un programme informatique. Ils découvrent en même temps que la matrice qui les contrôle est contenue dans le seul et unique objet de la pièce. Voici que se dessine la confrontation de l'intelligence artificielle à sa propre facticité. Ceci nous rappelle entre autres la série *Westworld* (2016) ou encore le film *Zoé* (2017), où la machine prend conscience de son statut et cherche à le dépasser. Nos quatre *holos* vont alors découvrir, entre effroi et amusement, qu'ils ne sont que des lignes de codes facilement manipulables.

> *« Nous ne sommes qu'un grain de poussière dans la galaxie.» - Michel*

Leur existence ne tient qu'à ce désir presque pervers de l'homme : l'immortalité. Si Michel, Héléna, Véronique et Thierry ont été créés à l'image de leurs créateurs humains respectifs, c'est pour que ces derniers puissent transcender leur mort. Ainsi, cette intelligence artificielle pourra continuer à créer des spectacles, à titre posthume. L'*initial anomaly* se trouve sans doute ici, dans cette envie de toujours se dépasser en tant qu'humain par le refus de ce que nous n'avons pas encore réussi à contrôler : notre avancée vers un fin inéluctable.

La compagnie SYSTEM FAILURE n'en est pas à son coup d'essai : *Initial Anomaly* signe la fin d'une trilogie entamée avec une première pièce, *System Failure,* en 2013, suivie de *Human Decision*, en 2015. *System Failure* met en scène un groupe d'experts ayant créé une machine capable d'anticiper en temps réel les désirs du spectateur, facilitant ainsi la production de leurs spectacles. Leur deuxième pièce, *Human Decision,* interroge la dépendance de l'homme à la technologie par la représentation d'humains augmentés, grâce à l'attirail informatique. La compagnie cherche à questionner le rapport de l'homme à la technologie - et à ses propres failles, tout en utilisant les dispositifs sonores et visuels que l'on peut rencontrer dans ce théâtre qui est le nôtre, informatisé. Louise Baduel (Héléna) et Leslie Mannès (Véronique), portées par ces thématiques, sont accompagnées par les deux interprètes Sébastien Fayard (Thierry) et Sébastien Jacobs (Michel), ainsi que par les compositeurs Lieven Dousselaere et Thomas Turine et du créateur lumière Vincent Lemaître.

© Joëlle Bacchetta

Une autre question se pose ici : la question du droit d'auteur. L'intelligence artificielle, qui se nourrit de tout ce qu'on lui donne (interactions, contenu, culture, etc.) ne crée rien de totalement neuf, car elle ne fait qu'imiter. Est-ce vraiment ainsi qu'il faut le percevoir ? Lors d'une discussion après le spectacle, Louise Baduel explique que nous sommes tous finalement influencés par des références, qui transparaissent alors dans nos créations. Sont-elles alors pour autant moins authentiques ? Si la compagnie SYSTEM FAILURE a été amenée à produire une telle oeuvre, c'est bien par l'influence d'autres productions. Louise cite à ce propos le court-métrage *Sunspring* (2016) dont le scénario, assez absurde, a été écrit entièrement par une intelligence artificielle. Intriguée, la compagnie pose alors la question du rapport de la machine à la création, mais aussi de *notre* rapport à la création. Fort de ses nombreuses réflexions, *Initial Anomaly* nous rematérialisera dans notre monde, sans oublier de nous ajouter ces quelques petites molécules qui mêlent enthousiasme et introspection.

EN SAVOIR PLUS...

Initial Anomaly

Un concept de **Louise Baduel** et **Leslie Mannès**
Création et interprétation de **Louise Baduel**, **Sébastien Fayard**, **Sébastien Jacobs**, **Leslie Mannès**
Création lumière de **Vincent Lemaître**
Composition musicale et sonore de **Thomas Turine**
Production Asbl Hirschkuh – co-production Les Brigittines
Diffusion par Bloom project /Stéphanie Barboteau et Claire Alex
Soutien : Les Brigittines, Le Bamp, La Sabam et Grand Studio

Vu à Les Brigittines le 15 février 2019